

« L'ÉGLISE AIME L'OUVRIER »

(PIE XII)

**L'appel de S. Exc. Mgr. Charbonneau en faveur des grévistes de l'amiante–
Déclaration de Pie XII le même jour– Malgré l'erreur de certains catholiques,
l'Église s'est toujours tenue du côté des pauvres et des opprimés**

UN PREMIER MAI PAS COMME LES AUTRES

Dimanche dernier, à la porte de toutes les églises du diocèse de Montréal, on a fait la quête en faveur des femmes et des enfants des grévistes de l'amiante. La pratique continuera aussi longtemps que cette malheureuse grève n'aura pas pris fin dans la justice.

Cette action pratique faisait suite à la déclaration de la Commission sacerdotale d'études sociales, parue à la veille, qui appelait les catholiques à la prière et à la charité en faveur des mineurs.

Dimanche encore, S. Exc. Mgr. Charbonneau faisait, du haut de la chaire de Notre-Dame, un appel pathétique en faveur de la classe ouvrière :

La classe ouvrière, déclarait Son Excellence, est victime d'une conspiration qui veut son écrasement, et quand il y a conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Église d'intervenir.

* * * * *

Cette intervention de l'autorité ecclésiastique dans un conflit industriel n'a pas lieu de surprendre. Il est dans la tradition de l'Église de prendre le parti des faibles contre les puissants, des pauvres contre les riches, des opprimés contre les oppresseurs. Qu'à certaines époques et en certains lieux, les catholiques aient donné l'impression, par leurs paroles et par leurs actes, de se ranger du côté des riches, cela n'infirme en rien la position traditionnelle de l'Église.

Principalement depuis Léon XIII et l'encyclique *Rerum Novarum*, la discussion n'est plus possible. Tout en défendant ce qui dans le régime actuel doit être maintenu, c'est-à-dire la liberté de la personne et la propriété privée, l'Église met tout le poids de son influence du côté de la classe ouvrière.

En même temps que l'archevêque de Montréal prononçait à Notre-Dame les paroles que nous citons plus haut, Sa Sainteté Pie XII déclarait à un groupe considérable d'ouvriers napolitains :

L'Église aime l'ouvrier, bénit les contrats de travail, défend leur juste salaire, bénit la maison familiale et hygiénique pour l'ouvrier, construite si possible sur son terrain bien à lui, et offre ses bénédictions à tous les travailleurs du monde.

* * * * *

Mais l'erreur d'un grand nombre de catholiques, c'est de croire que les encycliques, comme certains sacrements, possèdent une vertu opérante par elles-mêmes. Ils s'imaginent que les réformes sociales peuvent s'accomplir par une simple étude théorique de la doctrine de l'Église. Pendant que les meneurs de gauche pétrissent à leur manière la pâte ouvrière, beaucoup de catholiques, par naïveté ou paresse, s'imaginent avoir tout fait quand ils ont parlé longtemps, fort et vite.

Péguy voulait sans doute condamner cette tendance à l'inaction quand il écrivait :

Il ne suffit malheureusement pas d'être catholique. Il faut encore travailler dans le temporel, si on veut arracher l'avenir aux tyrannies temporelles.

Un chef communiste français exprimait un peu la même idée, mais d'une façon brutale et partiellement injuste, quand il disait à un aumônier de syndicats chrétiens :

Ce que nous vous reprochons à vous, catholiques, ce n'est pas d'avoir écrit des encycliques, c'est de ne pas les mettre en pratique.

Nous avons de ce temps-ci l'occasion de prouver aux familles ouvrières de Thetford et d'Asbestos que les catholiques peuvent faire plus et mieux que des discours. Nous pouvons leur démontrer que la charité chrétienne est plus forte que la tyrannie politico-financière.

* * * * *

Il est d'ailleurs significatif que les geste de S. Exc. Mgr Charbonneau survienne le premier mai, jour de la fête traditionnelle des communistes.

Dans la province de Québec, la classe ouvrière est foncièrement chrétienne et solidement attachée à l'Église. Le restera-t-elle longtemps ? Tout dépend de ce que nous ferons. Si nous l'abandonnons à l'exploitation de puissances financières sans cœur ni entrailles comme la *Johns-Manville*, le communisme s'emparera d'elle, en dépit de toutes les lois du cadenas qu'un gouvernement aveugle-sourd mais non muet essayera d'appliquer.

Car le communisme est un remords sur la conscience chrétienne. Il représente une tâche qui n'a pas été accomplie.

Le premier mai, fête de la haine et de la lutte de classe en d'autres pays, aura été chez nous la fête de l'amour et de la solidarité chrétienne.

Gérard Filion, « L'ÉGLISE AIME OUVRIER », *Le Devoir*, le 3 mai 1949, p.1
Article transcrit par Julie Lafortune. Révision par Claude Bélanger.